

LES FORCES SPIRITUELLES DANS LA CULTURE LEGA

L'étude comparée des cultures centre-africaines démontre que, par certains traits particuliers, la culture du peuple Lega se distingue de celles d'autres ethnies congolaises et qu'elle occupe une position éminente dans le développement de la créativité et la spiritualité des peuples africains.

Ces traits culturels saillants relèvent du contexte institutionnel aussi bien que des systèmes de valeurs et de pensée.

J'ai choisi pour illustrer cette originalité trois aspects de la culture Lega: la structure et l'idéologie de l'association *bwami*, les arts sculpturaux ainsi que les grands cycles d'épopées.

Caractérisé par les variations régionales qui affectent aussi des groupes apparentés, tels les Babembe et les Banyindu, mais unifié dans ses principes, ses procédures et ses buts, le *bwami* contribue puissamment au sentiment d'unité et d'interdépendance entre les clans et lignages constituant le peuple Lega.

Historiquement, la plupart de ces groupes ne dépendaient pas de chefs mais formaient des unités autonomes segmentées qui s'alliaient par le biais de la parenté agnatique reconnue à travers plusieurs générations, par les mariages, les liens utérins (relations entre diverses catégories d'oncles maternels et neveux sororaux), l'incorporation et l'assimilation d'individus et de groupes non apparentés et les interdépendances créées par le *bwami*. Que "le *bwami*, ce fruit venu d'en haut" ait été "inventé" afin de mettre fin aux dissensions et divisions internes est une notion profondément ancrée dans l'esprit des initiés.

L'association du *bwami* fonctionne dans tous les milieux Lega, elle est dominée ni par un certain groupe social, ni par le sang ni par la séniorité. L'appartenance se distingue essentiellement par l'initiative, les efforts et les dispositions des individus et de leur apparentés. En principe cette association est accessible à tous les hommes circoncis. Les femmes, en tant qu'épouses, y jouent des rôles essentiels.

Cependant c'est dans le domaine des idées et des valeurs proposées par les membres que se manifeste l'efficacité et l'originalité du *bwami*. A part les multiples transactions économiques et les interactions préparatoires qui accompagnent le vaste nombre de rites initiatiques menant aux différents grades, les membres de l'association ont développé une philosophie

pragmatique élevée concernant l'homme en tant qu'individu et comme membre des diverses entités de la société Lega.

Il faut se souvenir qu'invariablement les rites mêmes comprennent une série d'actions liées entre elles. Il s'agit d'aphorismes chantés, accompagnements musicaux, danses, gestes, performances dramatiques et de manipulations d'objets, présentés la plupart du temps en groupes ou en configurations. Bien qu'il y ait des maîtres, des précepteurs, des protagonistes, les rites présupposent toujours la participation et l'interaction de plusieurs personnes de divers horizons sociaux, soit que les participants agissent comme protecteurs et conseillers du candidat, soit qu'ils figurent comme initiateurs et invités.

C'est dans les aphorismes et les actions et objets qui s'y rapportent que se recèlent les fondements de la philosophie du *bwami*.

Du point de vue de leur forme ces aphorismes, produits par milliers au cours des initiations, sont des manifestations poétiques merveilleuses. Elles sont concises, synthétiques, répondent à des systèmes métriques basés sur des combinaisons d'un certain nombre de syllabes, moyennant des élisions, des contractions, des réduplications, des répétitions et d'autres libertés d'expression stylistique (inversions, allitérations, assonances). Ces aphorismes se distinguent par l'ambiguïté, l'imagerie, les allusions, les métaphores, les métonymies et surtout par des personnifications de tout ordre.

Du point de vue de leur contenu, se servant de noms d'animaux, de plantes, d'objets, de dénominations inventées, ces textes proposent un vaste panorama d'idées et de valeurs. Toute cette évocation d'attitudes, de traits de comportement, de caractères, est faite non seulement en formulation directe et positive, mais indirectement par le biais d'antithèses.

Les entrées cérémonielles des participants au village du candidat, les danses, les chorographies, les performances sous forme de sketches soulignent toujours l'idée de coopération, d'entente, d'esprit de corps, d'unité, de non-violence. En un mot c'est la conception de "*busoga*" qui prévaut. Certains épisodes, simulant querelles, pseudo-attaques entre rivaux, séductions, séances de divination ou d'ordalie, récoltes de miel, ou personnages tels vieux mendiant, homme souffrant d'éléphantiasis ou femme impure etc. représentent de véritables pièces dramatiques, souvent satiriques, souvent amusantes ou tragiques.

Toutes ces actions et paroles sont axées sur la communication d'idées morales et sociales concernant l'être humain comme individu et

membre d'une collectivité. D'une part, la totalité d'actions soutient le respect pour les ancêtres, les anciens, les vieux et les débilites; les devoirs des "enfants"; les relations harmonieuses entre hommes et femmes et entre époux et épouses; l'esprit de solidarité et de coopération entre les membres de l'association et de la communauté plus large; les responsabilités de ceux qui sont au pouvoir et de ceux auxquels on donne des tâches et fonctions particulières. D'autre part, on condamne le vagabondage, l'adultère, la verbosité, la vanité, l'arrogance, la rancune, l'esprit de vendetta. Les conséquences de la divination, de l'ordalie, de la sorcellerie et de toutes actions qui conduisent à l'affaiblissement et la dissolution du groupe sont sévèrement critiquées.

Pour conclure les Lega ont élaboré une doctrine rationnelle, logique et relevant d'une connaissance profonde de la psychologie humaine. Elle est très éloignée de celle si souvent évoquée pour les peuples congolais qui met en relief les mentalités magico-religieuses.

Etroitement liés au fonctionnement du *bwami* sont les arts sculpturaux. Cet art secret et ésotérique dans ses origines et son essence est connu, reconnu et fort apprécié à travers le monde pour ses formes et ses patines. Son véritable message, cependant, reste méconnu par les *bagunda*, profanes qui tendent à le simplifier et le réduire à quelques stéréotypes.

Bien que les artistes Lega ont travaillé dans le bois, l'argile, la terre de termitières et d'autres media rares, ils se montrent grands maîtres de la sculpture en ivoire et en os d'éléphant. Peu de populations congolaises ont travaillé l'ivoire et l'os d'éléphant. Aucune n'a, comme les artistes Lega, produit en ivoire et os d'éléphant cet éventail de formes diverses, que ce soient des masques et masquettes ou des figurines anthropomorphes et zoomorphes, des cuillers, petits couteaux et tant d'autres objets. On peut affirmer, sans exagération aucune, que les artistes Lega figurent parmi les plus grands maîtres mondiaux de l'art de l'ivoire.

Ce qui, du point de vue des formes, frappe dans cet art Lega c'est qu'étant réduit en dimensions et volumes, il est commode de le cacher, de le transporter sans qu'il soit remarqué, car le but de cet art est ni l'ostentation ni le culte ni l'ornementation de sanctuaires, de tombeaux ou de maisons. C'est un art caché qui veut préserver ses secrets. Un art qui ne sert pas d'intermédiaire entre les dieux et les esprits, mais qui tout en étant insigne de certains grades, représente des personnages abstraits – bons et mauvais- qui définissent et illustrent les valeurs ultimes des membres de l'association *bwami*. Ce sont aussi des objets d'art sur lesquels aucun individu ne peut

faire valoir un titre de propriété exclusive, car ces sculptures rattachent les vivants aux morts, créent des interdépendances entre des individus vivants occupant certaines positions de parenté, illustrent et supportent des liens historiques et/ou rituels entre groupes. Ces sculptures sont des marques d'accomplissements individuels, familiaux, lignagers et des signes de continuité et de permanence.

L'aspect le plus fascinant en est l'extrême abstraction du corps humain (bustes, demi-figures, pièces à plusieurs têtes ou faciès, figurines avec un bras ou sans bras, pièces sans traits faciaux, etc.). Ces abstractions ne sont pas "lisibles" aux profanes, car les formulations verbales qui les accompagnent sont purement arbitraires, conventionnelles, traditionnelles tout comme le lien entre l'écriture et le mot parlé est arbitraire.

En définitive le bwami comme institution socio-politique, comme centre de connaissances profondes et comme académie et garant d'arts à fonctions sociales et idéologiques a joué un rôle primordial dans le maintien de l'unité, de la cohésion, de l'authenticité et de l'originalité de la culture du peuple Lega. Nonobstant les persécutions multiples depuis les premières années de la colonisation, cette institution s'est distinguée à travers les décennies par sa ténacité et ses rebondissements – témoins de sa position vitale dans la culture et la société Lega.

Finalement, les grands récits épiques, oralement transmis par les bardes comme au temps d'Homère, représentent un autre monument de la pensée Lega. Très peu de populations africaines semblent avoir développé ce genre de littérature qui répond à des formes stylistiques (les formules de tout ordre) et des contenus (les patterns de la vie des héros) universels. Dans la RDC, les véritables épopées sont connues chez les Lega, les Nyanga (une population voisine qui par l'influence des Banampanda a un fond commun avec les Lega) et les Mongo.

Des savants Lega ont déjà annoté plusieurs de ces épopées (certaines classiques, d'autres de facture plus récente). Elles dénotent chez les auteurs inconnus, qui en ont créé les esquisses premières, et les bardes, qui les ont chantées et modifiées à travers les âges, des dons poétiques extraordinaires, la connaissance merveilleuse de la langue (vocabulaire et syntaxe) et de la culture, ainsi qu'une forte puissance dans l'élocution et le chant. Au point de vue de leur structure et leur composition, l'analyse approfondie de ces épopées Lega répond aux critères élaborées pour les épopées grecques, slaves, sibériennes par les grands connaisseurs de ce genre de littérature

L'intérêt culturel et historique de ces épopées est bien établi. De même que dans les aphorismes du *bwali*, du *mukanda* et du *bwami* ces épopées fourmillent de personnages aux noms symboliques (exemples de l'ingénuité créative) qui réfèrent directement ou indirectement à des valeurs consacrées par la société Lega. Les meilleurs textes forment de véritables condensations d'informations sur le patrimoine matériel, social et spirituel (Une épopée telle celle de Mubila comprend, à part d'innombrables actions, un nombre invraisemblable de noms d'acteurs passifs ou actifs : 363 noms de groupes et de personnages fictifs opérant dans un environnement réel, ainsi que quantité d'autres éléments culturels qui forment la trame du savoir Lega).

Pour citer un exemple, il est certain que la longue épopée de Mubila, chantée et racontée en 1953 par Monsieur Kambala Mubila a un fond historique certain. Elle englobe des situations, des incidences et péripéties qui réfèrent à une époque révolue. Les traits de caractère et le comportement du héros et de son entourage et les rencontres et actions dans lesquelles ils sont engagés impliquent l'époque des grandes migrations des groupes socio-politiques qui ultimement ont constitué le peuple Lega. Le texte reflète un monde de tensions, de luttes intestines et de conflits internationaux, une époque où les effets d'intégration, d'alliances et de "*malonga*" produits par l'implantation et la dispersion du *bwami* ne fonctionnaient pas encore.

Des protagonistes tels Mubila symbolisent le "anti-héros", celui qui par ses comportements, ses actions, ses pensées évoque un stade "antérieur" dans l'évolution du peuple, un personnage en conflit direct avec l'éthique et les institutions courantes parmi le peuple, un anti-héros qui, à la fin de ses péripéties, a détruit et assimilé ses antagonistes sans cependant atteindre la catharsis personnelle et réaliser l'intégration des différents groupes en un ensemble cohérent.

Voilà un court bilan des forces inhérentes à la société Lega dont vous êtes les dignes héritiers. Il ne suffit pas d'affirmer, comme certains le feraient, que quelques aspects socio-culturels illustrés ici appartiennent à une époque révolue ou en voie de disparition. La grandeur d'un peuple ne consiste pas seulement dans ses réalisations et aspirations temporelles mais dans les monuments physiques et spirituels intemporels, ceux que ses ancêtres ont érigés: *Exegi monumentum aere perennius...*

Daniel P. BIEBUYCK
Boston, USA